



Quiniou Pierre : Né le 22-03-1910 à Gourin ; 1933, préfet de division à Saint-Louis de Brest ; séjour de maladie à Thorenc puis à Carhaix ; 1940, aumônier de l'hospice de Carhaix ; 1947, secrétaire de l'évêché ; 1949, chanoine honoraire ; 1950, chancelier de l'évêché ; 1954, supérieur du grand séminaire ; 1964, directeur des communautés religieuses ; 1968, se retire à Gourin ; décédé le 23-07-1989.

Étude : *Quimper et Léon*, 1989 p. 442-444.



*Homélie de Mgr Jacques Jullien aux obsèques de M. Quiniou, en l'église de Gourin, le 25 juillet 1989.*

« Jésus dit à Simon : désormais ce sont des hommes que tu prendras ». J'ai choisi ce passage de l'Évangile parce que le Père Quiniou avait un faible pour lui. Il l'avait choisi pour la conférence spirituelle de sa première session de jeunes prêtres.

Sur fond de pêche et de mer (Kersidant était sans doute en arrière-plan) ce texte évoque la rencontre bouleversante du Christ par les disciples et leur envoi en mission, l'une et l'autre inséparables dans la vocation des prêtres diocésains : la sainteté du Seigneur :

« Eloigne-toi de moi car je suis un pêcheur », la stupeur éprouvée par les apôtres et la paix offerte : « Rassure-toi, n'aie pas peur », et l'envoi en mission : « Désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Jeune prêtre participant à cette session, j'avais été frappé par la conviction, la passion de ce nouveau Supérieur que je ne connaissais pas et dont je me suis rendu compte ensuite que ces deux traits illustraient la vie profonde : une dimension « mystique », un lien très personnel et très vivant avec le Christ, et une dimension ecclésiale et missionnaire.

Le lecture du texte de la lettre aux Philippiens (3, 4-11) a été proposée par Jean-Yves Ollivier, quand nous préparions cette célébration : à mesure qu'il lisait ce passage, je pensais qu'il éclairait singulièrement la vie du Père Quiniou.

« J'ai des raisons d'avoir aussi confiance en moi-même. Si quelqu'un croit pouvoir se confier en lui-même, je le peux davantage, moi ! »

Pierre Quiniou, plein de talents aurait eu lui aussi des raisons d'avoir confiance en lui-même. Aîné d'une famille où l'on sait ce qu'est le travail et le service, il aime beaucoup ses proches, parents, frères et sœurs, neveux et nièces, puis petits neveux et nièces... Au collège Saint-Louis de Brest, ses professeurs parlent de Polytechnique ou de l'École Navale pour ce brillant élève. Mais brusquement, au cours de la retraite de fin d'études secondaires, prêchée par le chanoine Aubert, je crois, il décide de devenir prêtre : « Laissant tout, ils le suivirent ». C'est déjà l'évangile de saint Luc. « Toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ ».

Il entre au Grand Séminaire de Quimper en raison de liens personnels et géographiques entre Gourin et Quimper. Passionné par certains cours... et moins par d'autres, il travaille dur. Mais il est bientôt atteint par la maladie. « Ainsi le connaîtrai-je, Lui et sa puissance de résurrection, ainsi communierai-je à ses souffrances ».

Il en a eu plus que sa part de souffrances ! Dix grandes opérations sous anesthésie complète, séquelles multiples, sanatorium de Thorenc, risques majeurs affrontés lucidement. Cet homme d'action condamné à une activité pastorale réduite passe de longues années comme aumônier ou comme malade à l'Hospice de Carhaix, puis à Kerampuil, où il tisse des liens d'amitié avec bien des malades et le monde hospitalier qui le marque beaucoup.

Sa santé se consolidant il vient à l'Évêché où il sert comme secrétaire puis comme chancelier. Cette longue étape de 21 ans est pour lui comme la vie cachée de Nazareth : par ces années d'épreuves, de lectures, de réflexion personnelle et de contacts humains et pastoraux avec les équipes missionnaires du diocèse, le Seigneur le prépare à une tâche capitale.

En effet, Mgr Fauvel, qui sait choisir ses collaborateurs a vite repéré l'intelligence exceptionnelle, la culture et la capacité d'organisation du Père Quiniou servies par un sens spirituel très affiné. Il le nomme Supérieur du Grand Séminaire à la rentrée de 1954.

C'est là qu'il donne toute sa mesure. Il commence par constituer une équipe autour de lui. Ce n'est pas évident, avec les fortes personnalités qu'il trouve dans le corps professoral ! Mais ça vient. Nous l'appelions entre nous « le Patron » au sens médical du mot, pour exprimer son autorité et notre admiration. Lui-même se disait volontiers « la cinquième roue de la charrette », mais je n'ai jamais su la part d'humilité non feinte, et la part d'humour qu'il mettait dans cette expression, tant il était évident qu'il était la roue motrice.

En tout cas, avec son équipe il insuffle un esprit à tout le Séminaire. Animateur au sens vrai du mot, il donne une âme à la maison. Il manifeste de justes exigences pour la formation et la vie spirituelles, axées sur la spiritualité Ignacienne (c'est lui qui introduit la retraite des dix jours l'année d'avant le sous-diaconat). Il ne lésine pas sur le silence et l'ascèse, mais tient à ce que le Séminaire soit une école de véritable liberté. Très soucieux de la qualité de la formation intellectuelle, il attache beaucoup d'importance à une ouverture de bon aloi au monde, en faisant venir à Quimper des grands témoins de la vie de l'Eglise. Ses initiatives ont fait école dans la région et au-delà,

Il a donné aux séminaristes comme aux professeurs une certaine fierté d'appartenir à cette maison... Non sans quelques problèmes au Séminaire et dans le diocèse, car il n'est pas toujours facile de vivre à l'ombre d'un homme de cette trempe : il avait, bien sûr, les défauts de ses qualités et il fallait parfois prendre son courage à deux mains pour oser le contrer. Mais il était vraiment intelligent et donc capable de changer d'avis si son interlocuteur avait raison.

Soutenu à fond par Mgr Fauvel, il a fait tous les investissements intellectuels possibles pour préparer l'avenir qu'il prévoyait difficile, en envoyant de nombreux séminaristes et prêtres faire des études supérieures dans toutes les disciplines de la théologie. La même préoccupation l'a conduit à soutenir l'OEuvre des vocations et à réaliser le second cycle du Petit Séminaire à Keraudren, contre vents et marées, souffrant des oppositions et incompréhensions, mais allant jusqu'au bout avec l'opiniâtreté qu'on lui connaissait. Cet effort poursuivi pendant 10 ans montre combien sont injustes et erronés certains propos sur les déficiences des Séminaires avant le Concile.

La maladie le mine à nouveau. Atteint d'un cancer, il envisage sereinement la mort et prépare lucidement « l'après Pierre Quiniou ». Il passe la barre à Jean Abiven, puis à Albert Uguen, alors que la tempête des années 68 se déchaîne, semblant ruiner tant d'efforts, accumulant des dégâts chez les personnes comme dans les institutions, douloureusement ressentis par lui comme par nous tous. Les pêches sont rarement miraculeuses et les tempêtes essuyées par la barque de Pierre durent souvent plus qu'une longue nuit.

Pourtant sa santé rétablie encore contre toute attente, il se voit chargé de l'accompagnement pastoral des très nombreuses religieuses du diocèse, il y apporte son énergie et ses convictions. Il organise méthodiquement recollections, sessions, formation permanente, éveille les unes et les autres aux responsabilités, et mobilise les bonnes volontés au service de « la portion choisie du troupeau », comme il aimait à dire.

Mais la tâche est décidément trop lourde. Il se retire à Gourin chez sa sœur et son beau-frère, où il exerce un ministère d'accompagnement. Qui dira le nombre de visites reçues à Ker-an-Eol les premières années ? Les premières années car à mesure que passe le temps une certaine solitude

l'enveloppe, qu'il vit sans aigreur, philosophiquement, ou plutôt spirituellement car ce relatif isolement lui permet de se consacrer à l'Essentiel...

Il se montrait toujours attentif aux événements du monde et de l'Église et justement exigeant pour les Évêques (il citait parfois Pascal : « Les grands aiment qu'on leur dise la vérité, mais ils n'aiment pas ceux qui la leur disent »... J'y pense souvent et tâche d'en faire mon profit !). Mais il parlait surtout et de plus en plus du Christ et de l'amour de Dieu. Il avait lu un article d'un Dominicain, le Père Bonduelle, je crois, où il se retrouvait tout à fait, dans la fascination du mystère de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Il se nourrissait des textes de mystiques et en particulier de sainte Thérèse d'Avila. Vivant dans une réelle familiarité avec le Seigneur, il me parlait volontiers de la mort comme vraiment une Pâque, un passage vers la Vie « infiniment au-delà de nos pensées et de nos désirs ».

Ce pas, il l'a fait. Ce passage, il l'a franchi maintenant. La mission de Pierre est accomplie :

« *Tu seras pêcheur d'hommes* ». Une grande mission pour un grand serviteur de l'Église de Quimper. Et de l'Église universelle. Mais s'il pouvait prendre la parole, il me dirait : « Arrête avec ça, dans ces choses-là on ne doit rien; tout est grâce ». Et cet homme plein de talents et de foi nous convierait simplement à une humble action de grâce.

Alors, avec lui et pour lui, frères et sœurs, je vous invite dans l'espérance et la foi, à nous tourner une fois encore vers Saint Paul et à relire la lecture de la messe de ce jour qui rejoint si bien le témoignage du Père Quiniou : « *Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile afin qu'il soit manifeste aux yeux de tous que cette extraordinaire puissance qui agit en nous ne vient pas de nous mais de Dieu... Nous portons toujours dans notre corps les souffrances et la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps... Car nous savons que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus et nous fera paraître devant lui* ».

Quimper et Léon, 1989, p. 442.